

LACRIMOSA

I. Partie 1

A. Voix off 1 :

Jeanne Cellier

1^{er} juin 1764 : J'ai appris de Monsieur le Curé qu'une troupe de saltimbanques venant de Toulouse arrivait en ce jour en notre bonne ville de Saugues. Je m'y rendrai sûrement si notre Seigneur m'y permet.

B. Cercle premier :

La troupe de saltimbanques (4), Monsieur le Curé, la bonne, Antoine Chastel, Jean Chastel, les villageois

Fin de la matinée au village de Saugues. Les premiers paroissiens sortent de l'église. La messe vient de se terminer. Il fait grand soleil en ce dimanche de juin. Une musique enjouée annonce l'arrivée d'une troupe de saltimbanques. Tous les villageois présents se regroupent autour de cet événement. Un comédien interpelle la population. Un spectacle commence. Jean Chastel présente son fils Antoine qui est de retour de pays lointains, à Monsieur le Curé. Conversations paysannes.

II. Partie 2

A. Voix off 2 :

Jeanne Cellier

29 juin 1764 : Cette dernière nuit fut douloureuse. La fièvre s'est emparée de moi sans que j'en sache vraiment la cause. Je me suis éveillé tremblant, couvert de sueur. Elle s'enfuit de mon corps aussi soudainement qu'elle m'avait saisi. Que Dieu veille en mon sommeil.

B. Cercle deuxième :

Monsieur le Curé, la bonne, un paysan

Un homme en pleine nuit vient frapper à la porte de la cure. Il tient une lanterne à la main, il est pressé et soucieux. La bonne à demi éveillée ouvre. L'homme demande à parler à Monsieur le Curé : celui-ci, réveillé par

le bruit paraît. L'homme lui apprend que le corps d'une fillette de 14 ans vient d'être retrouvé dévoré. Découverte par son père, ce dernier désire que Monsieur le Curé vienne dire les prières au plus vite. Ils s'en vont dans la nuit.

III. Partie 3

A. Voix off 3 :

Jeanne Cellier

3 novembre 1764 : Onze personnes sont déjà mortes depuis juin. Leurs corps souvent affreusement mutilés font peur à voir. Qui peut bien vouloir tant de souffrance ? Quelle force démoniaque peut bien nous persécuter ? J'ai mal en mon cœur de savoir tant de malheurs. Mon âme s'embrase au souvenir de ces enfants qu'une force malfaisante a privé du secours des hommes. Mes nuits sont de plus en plus solitaires et brûlantes. Espérons seulement que le Roi comprendra notre désespérance devant tant de sang !

B. Cercle troisième :

Monsieur le Curé, Jean Chastel, Antoine Chastel, le Capitaine Duhamel, les villageois, un colporteur

Sur la place du village, un colporteur s'installe et interpelle les villageois. Tout le monde se rassemble, une complainte est déclamée devant la foule assemblée :

« Venez les yeux en pleurs,
 Ecoutez je vous prie,
 Le récit des horreurs
 D'une bête en furie
 Si redoutable
 Qu'on a rien vu de pareil,
 On ne peut voir la semblable
 Sous l'éclat du soleil.
 Lorsqu'elle tient sa proie,
 Cette cruelle bête
 En dévore le foie
 Le cœur avec la tête :
 Monstre funeste,
 Cet animal dévorant,
 A craindre comme la peste
 Ne s'abreuve que du sang.
 Ce monstre si affreux
 Est si épouvantable

Qu'on croit voir à ses yeux
La figure effroyable,
Chacun se cache
Afin de se garantir
Sans que personne ne sache
Comment la faire périr. »

Monsieur le Curé paraît avec un personnage qu'il annonce comme étant le Capitaine Duhamel envoyé par le Roi. Duhamel dit solennellement aux paysans d'organiser, dès le lendemain, des battues pour exterminer ce fléau. Antoine Chastel, le premier, avec son père, se portent volontaires.

IV. Partie 4

A. Voix off 4 :

Jeanne Cellier

6 janvier 1765 : Quel désastre ! Duhamel semble impuissant devant le fléau. Quelle est donc cette bête merveilleuse qui se nourrit de la sève de nos femmes et de nos enfants ? Je n'ai plus de rêves qui ne soient terrifiants. Le destin me frappe à la tête, chaque mort me fait vibrer à en perdre l'âme et la raison. Je voudrais tant qu'au cours d'une de nos battues, nous rencontrions face à face cette bête maléfique. Ce matin, en m'éveillant, un cercle de sang entâchait mes draps. Quelle fut donc cette blessure nocturne que je n'ai su découvrir sur mon corps, qui se rependit sur ma couche ?

B. Cercle quatrième :

Monsieur le Curé, la bonne

Monsieur le Curé vient de recevoir de Monseigneur de Choiseul-Beauprés, Evêque de Mende, un mandement. Après lecture, il semble soucieux. La bonne le taquine, curieuse de savoir ce qu'il contient. Questionné, Monsieur le Curé finit par lui en lire quelques extraits :

« Ce fléau extraordinaire, ce fléau qui nous est particulier et qui porte en lui un caractère si frappant et si visible de la colère de Dieu contre ce pays. Une bête féroce, inconnue dans nos climats, y paraît tout à coup, comme par miracle, sans qu'on sache d'où elle peut venir.

Ne vous mettez point en peine de savoir comment a-t-elle pu pénétrer jusqu'à vous : c'est le Seigneur qui l'a tirée du trésor de la colère ; c'est le Seigneur qui l'a lâchée contre vous ; c'est le Seigneur qui dirige sa course rapide vers les lieux où elle doit exécuter les arrêts de mort que sa justice a prononcés.

Quelle dissolution et quel dérèglement dans la jeunesse de nos jours ! La malice et la corruption se manifeste dans les enfants, avant qu'ils aient atteint l'âge qui peut les en faire soupçonner.

Ce sexe dont le principal ornement fut toujours la pudeur et la modestie, semble n'en plus connaître aujourd'hui : il cherche à se donner en spectacle, en étalant tout sa mondanité, il fait gloire de ce qui devrait le faire rougir. Une chair idolâtre et criminelle qui sert d'instrument au Démon, pour séduire et perdre les âmes, ne mérite-t-elle pas d'être livrée aux dents meurtrières des bêtes féroces qui la déchirent et la mettent en pièce.

Où trouverons-nous le remède à tant de maux ? Dans un véritable et sincère repentir, dans les larmes de la pénitence. »

Il est consterné.

V. Partie 5

A. Voix off 5 :

Jeanne Cellier

27 août 1765 : Depuis que le Capitaine Duhamel est parti, sans succès, nous sommes tous dans l'attente d'un miracle qui nous délivrerait. Le Comte de Beauterne envoyé par sa Majesté, est arrivé il y a quelques mois. Pouvons-nous espérer de nouveau ? J'ai découvert pas plusieurs fois à mon réveil du sang sur mes mains. Je n'ose en parler à personne. D'où vient tout ce sang ? Cette bête féroce m'attendrait-elle au-delà de mes rêves ? J'ai de plus en plus de mal à vivre.

B. Cercle cinquième :

Monsieur le Curé, Jean Chastel, Antoine Chastel, les villageois

Sur la place du village vide, Antoine Chastel arrive en hurlant. Il crie avec joie que la Bête vient d'être abattue par Antoine de Beauterne. Les villageois accourent. Antoine raconte, la liesse s'empare de la foule.

VI. Partie 6

A. Voix off 6 :

Jeanne Cellier

5 mars 1767 : Hier encore, je pensais ne plus écrire ces mots. Hier encore, le crime est apparu. Un enfant de huit ans a perdu le don de la vie. Je voudrais crier, tout recommence.

Cette Bête que l'on croyait anéantie n'était qu'endormie. Quand ce loup fut exhibé sous mes yeux, une grande tristesse m'avait saisi. C'était comme si je perdais un peu de moi-même, comme si on m'arrachait le coeur. Peut-on éprouver autant de tristesse pour un monstre sanguinaire ? Dieu m'est témoin que je ne l'ai pas voulu ! Mes yeux se sont emplis de larmes. Je n'en ai rien dit. On m'aurait sans doute cru capable de compassion. Suis-je en péché mortel ? Je veux écrire encore que j'ai l'impression d'aimer les loups de nos contrées comme des frères. Je sais que je n'ai nul droit de le dire, c'est pour le cacher aux autres hommes que je l'écris en mots secrets. Peut-être ai-je moi aussi du sang sur les lèvres !

B. Cercle sixième :

Monsieur le Curé, les villageois, Jean Chastel, Antoine Chastel

Place du village, les villageois viennent frapper à la porte de la cure. Monsieur le Curé paraît. Les villageois en colère expliquent que malgré les prières, Dieu semble ne pas vouloir entendre leur souffrance. Que faut-il faire ? Les crimes ont repris. Jean Chastel se propose pour tuer la Bête.

VII. Partie 7

A. Voix off 7 :

Jeanne Cellier

18 juin 1767 : Je ne sais pas pourquoi je suis persuadé que mon père mettra un terme à cette funeste mascarade. Je sais qu'il aura son regard et qu'il sera le seul à découvrir son mystère. Ils seront inévitablement face à face et il y aura cet instant unique où chasseur et proie se confondront intimement. J'ai l'impression que ma jeunesse s'achève sans que l'amour m'ait ouvert ses bras. Je n'ai pas aimé comme ceux de mon âge. Voilà une semaine que je me suis éveillé avec la sensation d'avoir perdu quelque chose. Le portrait d'argent de la Vierge Marie qui pendait à mon cou avait disparu, l'aurais-je perdu ? M'aurait-elle quitté pour un autre destin ? J'ai besoin de délivrance et je sens que cette délivrance est proche mais quelle est-elle ?

B. Cercle septième :

Jean Chastel, Monsieur le Curé, Antoine Chastel

Jean Chastel vient voir Monsieur le Curé et lui demande de bénir des balles d'argent qu'il a faites fondre à partir de médailles de la Vierge Marie. Il est convaincu que la Bête est un loup-garou, il n'en dira pas plus.

Musique : « Lacrimosa Requiem Mozart »

Jean Chastel part à la rencontre de son destin : la Bête. Arrivé sur le lieu présumé de leur rencontre, il s'agenouille et récite les litanies de la Sainte Vierge. C'est alors qu'Antoine Chastel, son fils, paraît, derrière lui, l'ombre d'une bête se dessine. Jean Chastel termine ses prières, ferme son livre et glisse ses lunettes dans sa poche. Un regard soutenu est échangé entre les deux êtres ; Jean Chastel prend son fusil. Les personnages se figent.

VIII. Partie 8

A. Voix off 8 :

Jeanne Cellier

Ces mots sont les derniers que j'écris ici. Ceux qui les liront, sauront que jamais je n'ai voulu toutes ces années de malheur. Je sais désormais quel fût mon destin. Que Dieu vienne en aide à Jean Chastel, mon père et oublie le piètre serviteur que je fus.

Antoine Chastel

19 juin 1767

Moi, Jeanne Cellier ai aimé Antoine Chastel jusqu'à me damner, mais il a su me préserver de son amour en oubliant un jour de me regarder.

B. Cercle huitième :

Jean Chastel, Antoine Chastel

Les personnages sont toujours figés. Un coup de feu éclate. Le noir se fait

FIN

Approfondissement BAFA
Saugues
15 au 20 avril 1996